

Fiche d'accompagnement culturel et pédagogique

Élaborée par Émilie Jouanel,
professeure missionnée par le Rectorat auprès de la Scène Nationale d'Albi

SAISON 2016-2017



Und

De **Howard Barker**
Texte français de **Vanasay Khamphommala**
Mise en scène **Jacques Vincey**

Avec **Natalie Dessay, Alexandre Meyer**

Dramaturgie **Vanasay Khamphommala**
Scénographie **Mathieu Lorry-Dupuy**
Lumières **Marie-Christine Soma**
Assistante lumières **Pauline Guyonnet**
Musique et sons **Alexandre Meyer**
Costumes **Virginie Gervaise**
Maquillage et perruques **Cécile Kretschmar**

Durée **1h10**

Mercredi
01 mars
19h30

Jeudi et Vendredi
02 et 03 mars
20h30

Grand Théâtre
Albi



1. La pièce

Une femme attend un homme. L'homme est en retard. Alors elle parle, tandis que l'homme (si c'est bien lui) s'approche. Entre duo d'amour et duel à mort, une étrange partie s'engage : pour l'un d'eux, cette rencontre sera fatale.

Sous un immense lustre de glace qui s'écoule et s'effondre au fur et à mesure de la représentation, Natalie Dessay prête à l'héroïne de Barker sa présence brute, sa musicalité unique, son intense vitalité, accompagnée au plateau par Alexandre Meyer, musicien complice et insaisissable.

Dans un écrin de sons, de glace et de lumière, ils dessinent ensemble, derrière l'histoire de Und, une histoire de l'humanité : sa lutte désespérée contre l'anéantissement, traversée de grandeur, de traumatismes et de barbarie.

Voix majeure du théâtre anglais contemporain, Howard Barker revient dans ce monologue sur son territoire de prédilection : le rapport entre le désir et la mort, tel que seule la tragédie peut en donner l'expérience au spectateur. Avec une écriture sur le fil, qui mêle poésie, lyrisme et humour noir, Barker tisse le portrait d'une femme dont la parole devient une arme de survie.

2. Note d'intention de Jacques Vincey

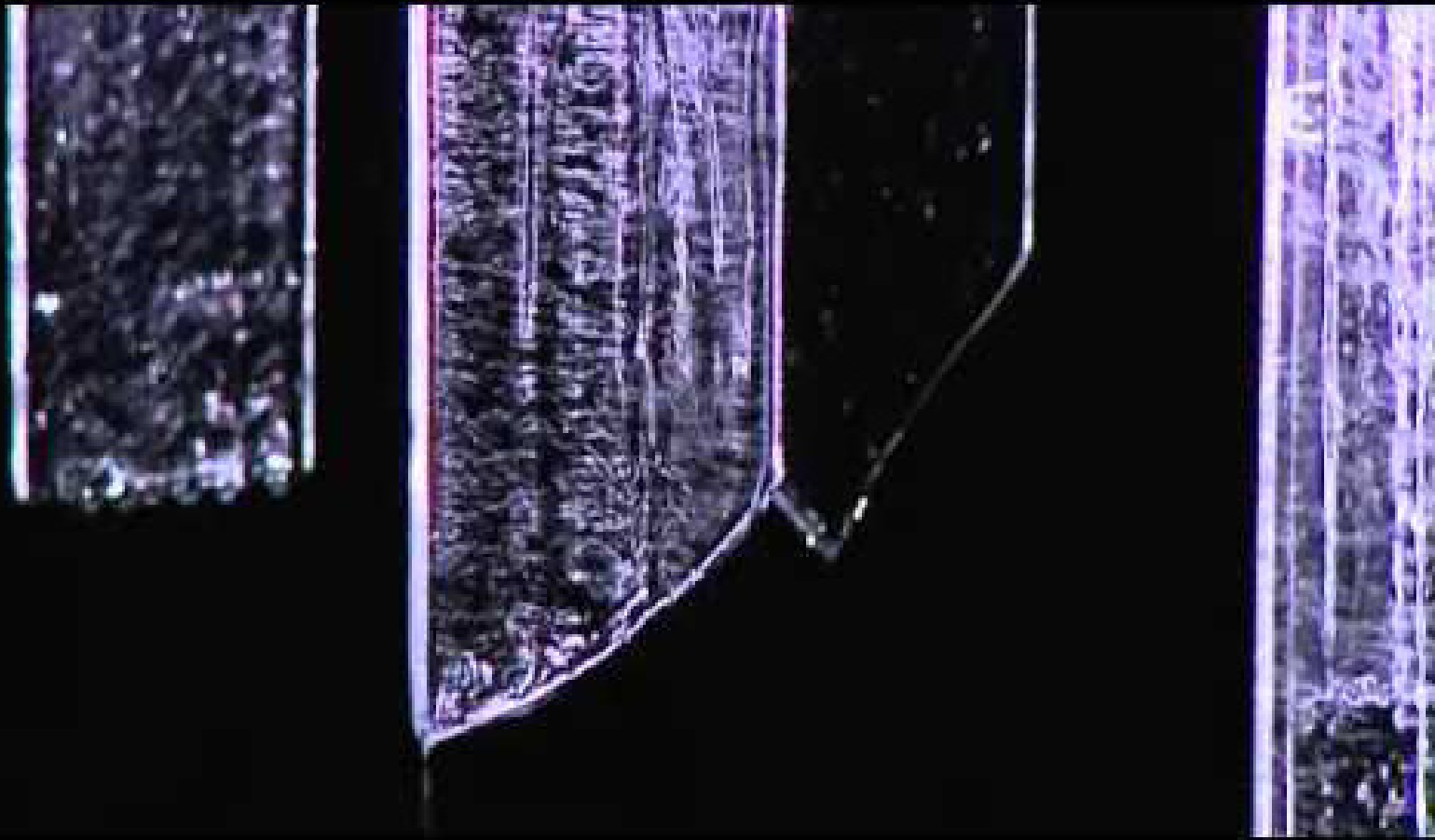
Quel que soit son ancrage, concret ou imaginaire, *Und* se situe à une limite, un point de rupture : quelque chose doit advenir. Derrière la fable de Barker, l'Histoire émerge d'un passé troué, fracturé, refoulé, transformé. Plutôt qu'une construction psychologique rationnelle, c'est un paysage intérieur qui se dessine avec ses cimes, ses brumes, ses gouffres. C'est un tissu mental et émotionnel, une trame psychique instable qui induit les digressions, associations, surgissements et glissements. C'est un flot de paroles, un flux d'énergie auquel il faut s'abandonner pour parvenir à cette suspension derrière laquelle se situe le gouffre — la mort ? la jouissance ? *Und* est une liaison entre l'informulable et la nécessité de dire. Les mots sont ses armes pour affronter le chaos, pour marcher sur les crêtes sans succomber au vertige.

*Oh il faut regarder dans l'abîme
Il faut
Quelque chose est perdu lorsque
L'on détourne le regard*

Le tourbillon incessant des (ré)pulsions menace l'intégrité physique et psychique de ce personnage en équilibre précaire entre humanité et barbarie. Les violences de l'Histoire, le spectre de l'holocauste, hantent la logorrhée de cette femme. Parler pour continuer à vivre, ou survivre. Parler parce qu'on ne peut plus chanter. *Und* est un ange déchu qui dialogue avec les démons du passé pour faire face à l'impasse du futur, une figure de l'humanité qui cherche les moyens et les mots pour affronter sa propre disparition. En elle, coexistent le très haut et le très bas. C'est dans cette tension entre banal et sublime, lyrique et prosaïque, que jaillissent l'émotion et, de manière incongrue, le rire.

Ce flot de verbe sonore submerge l'auditeur, lequel doit se satisfaire d'une compréhension partielle mais dont l'attention est retenue par la substance sensuelle du discours dans la bouche de l'acteur. [...] C'est là le reflet de la responsabilité suprême qui revient [aux acteurs], celle de diriger, à travers la capacité à mettre en mots, ce qui est effectivement une symphonie du discours. (Arguments pour un théâtre).

L'écriture de Barker travaille le son autant que le sens. Son exigence vis-à-vis de la voix, sa recherche d'une parole qui est aussi un chant, demandent une interprète hors normes. Natalie Dessay prête son corps et sa voix à Und. Derrière les mille visages de Und, autant d'échos des mille personnages qu'elle a incarnés sur la scène lyrique. Pour ses premiers pas au théâtre, elle se confronte à une partition qui exige autant de virtuosité que de sensibilité. La densité de sa présence et la puissance de son imaginaire font résonner les mots au-delà du sens commun. Sur scène avec elle, Alexandre Meyer est un partenaire muet qui compose avec sa guitare électrique un environnement musical et sonore qui prolonge la parole, la contredit ou la submerge. Tous deux ont en commun ce désir de braver l'inconnu, cette envie de cartographier, au mépris du danger, les zones troubles du paysage qu'invente pour nous Barker, et où il nous invite à nous aventurer. Avec eux, nous reprenons à notre compte la question de l'auteur : « Ces tristes lieux, pourquoi faut-il que tu y entres ? » Nous n'y apportons pas de réponse. Mais nous y entrons ensemble.



3. Howard Barker

Né en 1946, il l'une des plus grandes voix du théâtre contemporain. Il est l'auteur d'une œuvre considérable mêlant théâtre, poésie, livrets d'opéra, pièces pour marionnettes, peintures, photographies, mises en scène, écrits théoriques...

Il se distingue par une esthétique délibérément marginale, qu'il présente dans ses manifestes

Arguments pour un théâtre et *La Mort, l'unique et l'art du théâtre*. Il revendique cette marginalité comme condition de son indépendance éthique et artistique.

Son travail se différencie de celui de ses contemporains par la place centrale qu'il accorde à l'écriture poétique, par la recherche d'une musicalité de la langue qui complète voire se substitue à une appréhension rationnelle de la parole. La démarche de Barker s'inscrit ainsi dans une tentative très lyrique de privilégier l'émotion par rapport à la raison pour mieux bousculer les repères du spectateur.

L'intérêt de Barker pour la voix s'exprime notamment dans son travail pour l'opéra et pour la radio. C'est aussi cette qualité unique de la langue qui en fait l'un des auteurs les plus prisés des acteurs, et plus encore des actrices, anglais. Barker est en effet réputé pour la complexité et la richesse de ses personnages féminins, qu'ont incarnés les plus grandes actrices de sa génération : Juliet Stevenson, Glenda Jackson, Kathryn Hunter, Victoria Wicks... À l'automne 2012, Fiona Shaw connaît un triomphe au National Theatre à Londres dans le rôle principal de *Tableau d'une exécution*.

Le théâtre de Barker se présente comme une aventure à la fois esthétique et éthique : volontiers provocant, il responsabilise le spectateur en le plaçant face à une beauté toujours surprenante, face à une ambiguïté morale qui ouvre plus de questions qu'elle ne donne de réponse. L'humour subtil du texte, le rire fréquent du public témoignent de cette déstabilisation des repères conventionnels. À l'image de *Und*, perplexe entre les différentes interprétations possibles de la lettre de son visiteur, le spectateur devient seul responsable de sa lecture de la pièce.

En France, Hélène Vincent a été parmi les premières à le monter, dans les années 1990. Il a été auteur invité à l'Odéon en 2009, offrant à Anne Alvaro le rôle de Gertrude dans la pièce éponyme, avec lequel elle obtient le Molière de la meilleure comédienne. Il est régulièrement monté sur les scènes nationales et fait partie, notamment pour le lyrisme de sa langue et la dimension épique de ses pièces, des dramaturges plébiscités par les jeunes interprètes.



Bibliographie sélective

THÉÂTRE (textes publiés aux éditions Théâtrales) -

Tableau d'une exécution/Les Possibilités [Œuvres choisies vol. 1], traduction Jean-Michel Déprats/Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe, 2001, 2005, 2010 (nouv. éd.) - *Blessures au visage/La Douzième Bataille d'Isonzo* [Œuvres choisies vol. 2], traduction Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe/Mike Sens, 2002, 2009 (nouv. éd.) - *La Griffes/L'Amour d'un brave type* [Œuvres choisies vol. 3], traduction Jean-Michel Déprats et Nicolas Rippon/Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe, 2003 - *Gertrude (Le Cri)/Le Cas Blanche-Neige* [Œuvres choisies vol. 4], traduction Élisabeth Angel-Perez et Jean-Michel Déprats/Cécile Menon, 2003, 2009 (nouv. éd.) - *13 Objets/Animaux en paradis* [Œuvres choisies vol. 5], traduction Jean-Michel Déprats/Jean-Michel Déprats et Marie-Lorna Vaconsin, 2004, 2012 (nouv. éd.) - *Judith/Vania* [Œuvres choisies vol. 6], traduction Jean-Michel Déprats/Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe, 2007, 2014 (nouv. éd.) - *La Cène/Faux Pas* [Œuvres choisies vol. 7], traduction Mike Sens (avec le concours d'Élisabeth Angel-Perez)/Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe, 2009 - *Ce qui évolue, ce qui demeure / Graves épouses/animaux frivoles* [Œuvres choisies vol. 8], traduction Pascale Drouet/Pascal Collin, 2011 - *Innocence/Je me suis vue* [Œuvres choisies vol. 9], traduction Sarah Hirschmuller/ Pascale Drouet, 2014

TEXTES THÉORIQUES - *Arguments pour un théâtre*, traduction Élisabeth Angel-Perez, Ivan Bertoux, Isabelle Famchon, Sarah Hirschmuller, Sinéad Rushe et Mike Sens, *Les Solitaires intempestifs*, 2006 - *La Mort, l'Unique et l'Art du théâtre*, traduction Élisabeth Angel-Perez et Vanasay Khamphommala, *Les Solitaires intempestifs*, 2008 - *Ces tristes lieux, pourquoi faut-il que tu y entres ?* photographies d'Eduardo Houth, traduction Daniel Loayza, Actes Sud, 2008

SUR SON ŒUVRE - Élisabeth Angel-Perez (dir.), *Howard Barker et le Théâtre de la Catastrophe*, éditions Théâtrales, 2006 - Vanasay Khamphommala, *Spectres de Shakespeare dans l'œuvre de Howard Barker*, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2015

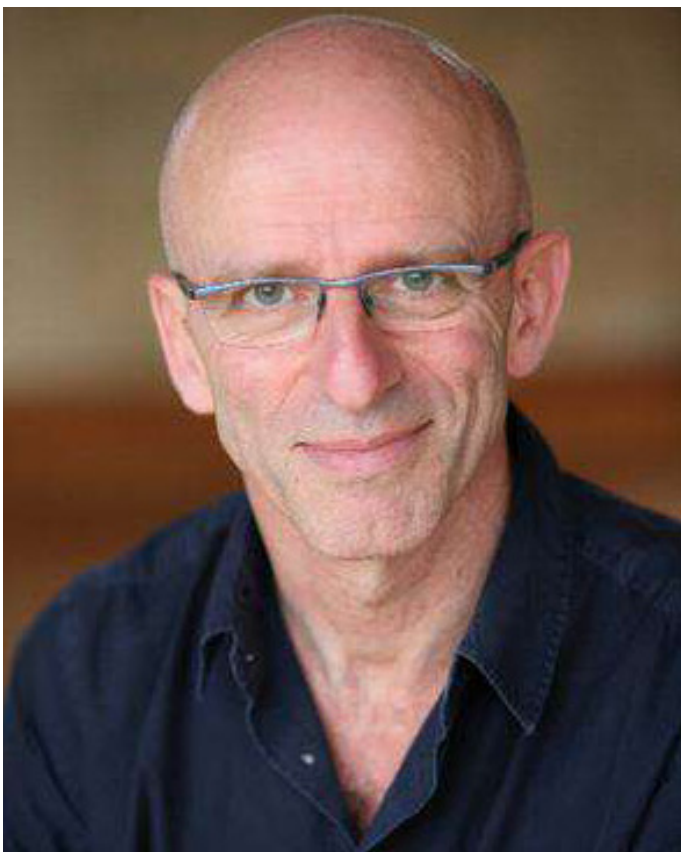
4. Jacques Vincey

Jacques Vincey entre au Conservatoire de Grenoble en 1979. En tant que comédien, il travaille notamment avec Patrice Chéreau, Bernard Sobel, Robert Cantarella, Luc Bondy, André Engel et Laurent Pelly. Au cinéma et à la télévision, il tourne avec Arthur Joffre, Peter Kassovitz, Alain Tasma, Luc Béraud, Nicole Garcia, Christine Citti, Alain Chabat, François Dupeyron.

Il fonde la compagnie Sirènes, en 1995. Il réalise une dizaine de mises en scène entre 2000 et 2013, (Piemme, Horvath, Strindberg, Shakespeare, Genet, Molière, Calderón...). Depuis le 1^{er} janvier 2014, il est à la direction du CDR de Tours.

En septembre-octobre 2014, il met en scène *Yvonne, princesse de Bourgogne* de W. Gombrowicz au CDR de Tours-théâtre Olympia.

En février 2016, il met en scène *La Dispute* de Marivaux, avec les comédiens et les techniciens du Jeune Théâtre en Région Centre- Val de Loire (JTRC).



5. Nathalie Dessay

Nathalie Dessay est une cantatrice française, née à Lyon le 19 avril 1965. Soprano spécialisée dans les rôles de colorature, elle est connue pour ses talents de comédienne et sa puissante présence scénique.

Sa voix d'une grande facilité dans le suraigu durant la première partie de sa carrière (elle était capable de monter jusqu'au « contre-la ») lui a ouvert les portes des plus grandes maisons d'opéra, dans des rôles secondaires mais spectaculaires comme Olympia des *Contes d'Hoffmann* de Jacques Offenbach, ou la Reine de la Nuit dans *La Flûte enchantée* de Mozart mais aussi Blondchen (*L'Enlèvement au Sérail*), Madame Herz (*Der Schauspieldirektor*), Zaïde à l'Opéra de Lyon et à l'Opéra Bastille, Zerbinette (*Ariane à Naxos*) de Richard Strauss et Adele dans *Die Fledermaus* de Johann Strauss II à Genève. Elle se consacre ensuite à des premiers rôles, plus longs et n'utilisant pas la partie la plus élevée de sa tessiture. Elle admettra à de nombreuses reprises que, ayant commencé relativement tard sa carrière lyrique, elle n'a jamais pu aborder des rôles très complexes sur le plan solfégique, ce qui ne l'empêcha pas d'interpréter des partitions ardues comme *Ariane à Naxos*. Comédienne de formation, elle compense ses limites au début de sa carrière par l'importance primordiale qu'elle accorde à l'incarnation des personnages qu'elle chante, à l'opposé de ses collègues de formation plus classique.

En octobre 2013, Nathalie Dessay annonce que son rôle dans *Manon de Massenet* au Capitole de Toulouse serait son dernier en tant que cantatrice, et son « envie de continuer la scène autrement » par le théâtre ou la chanson ». Une des raisons qu'elle avance officiellement est que sa tessiture est dédiée à des rôles de jeunes filles dont elle n'a plus l'âge.

Le 20 octobre 2013, elle sort un album de reprises de chansons de Michel Legrand. L'année suivante, elle joue le rôle de Mme Emery dans la version scénique des *Parapluies de Cherbourg* au théâtre du Châtelet sous la direction du compositeur.

Du 25 août 2014 au 26 juin 2015, elle anime sur France Inter l'émission *Classic avec Dessay*, consacrée à la musique classique, du lundi au vendredi à 16h.

En mai 2015, elle fait ses débuts de comédienne sur la scène du centre dramatique régional de Tours - théâtre Olympia dans *Und* de Howard Barker sous la direction de Jacques Vincey.

En mars 2016, elle interprète le rôle de Fosca dans la comédie musicale *Passion* de Stephen Sondheim au théâtre du Châtelet. La même année, elle rejoint le label de musique Sony Classical.

Le 2 décembre 2016, elle sort un nouvel album *Pictures of America* inspiré des tableaux de l'artiste Edward Hopper.



6. Alexandre Meyer

Né en 1962, Alexandre Meyer est compositeur et interprète (guitare). Il a été membre de divers groupes depuis 1982 : Loupideloupe, Les Trois 8, Sentimental Trois 8.

Pour le théâtre, il a créé et interprété les musiques et/ou les bandes son pour des mises en scène de Maurice Bénichou, Robert Cantarella, Pascal Rambert, Patrick Bouchain, Michel Deutsch, Heiner Goebbels, Jacques Vincey, Philippe Minyana et Jean-Paul Delore.

Pour la danse, il a travaillé avec Odile Duboc, Mathilde Monnier, Julie Nioche, Rachid Ouramdane. Il a réalisé des bandes son accompagnant des manifestations d'art contemporain avec Daniel Buren notamment.

Il travaille aussi avec la conteuse Muriel Bloch. Il compose des musiques de films et des pièces radiophoniques pour France-Culture avec Blandine Masson et Jacques Taroni.

Alexandre Meyer a reçu le Prix de Meilleur compositeur de musique de scène pour *Und* de Howard Barker aux Grands Prix de la critique palmarès 2015-2016.

Il collabore avec Julie Nioche pour toutes les pièces qu'elle initie depuis 2004.



6. Pistes d'étude

- Entre duo et duel : attente, désir et angoisse ; **rapport amoureux et rapport au monde** : ambiguïté des relations amoureuses (comme dans un mélodrame sentimental), mais aussi tentative désespérée de donner un sens à l'existence face à la menace de l'absurdité (comédie métaphysique).
- Le suspense : le théâtre comme lieu de rencontre avec la mort ; lequel des deux personnages est la victime, le bourreau ? Une situation sommairement esquissée, à partir de laquelle se déploient tous les lieux, toutes les époques, ancrée dans une **temporalité de l'attente**.
- Voyage immobile dans le temps et l'espace ; une situation archétypale qui met en avant un processus de **transformation** (travail sur la sensation, choix d'une matière en transformation pour le décor) ; un **espace expérimental**, organique et transitoire, éphémère, hostile.
- Si l'ancrage historique demeure flottant, la référence à un événement traumatique - le **génocide** juif - est constante.
- Un dispositif spectaculaire et non-naturaliste, un discours incohérent posent la question du **mensonge** au théâtre, du rapport de la comédienne à la scène, et au public.
- Les **paroles** sont comme des **armes** face à la menace de la mort et de l'absurde ; le langage est vital, il manifeste un instinct de survie mais aussi un épuisement progressif.
- Le choix d'une **interprète** : Natalie Dessay incarne une héroïne tragique dans sa confrontation avec l'absolu, comme Phèdre ou Médée ; il faut souligner ici le rôle essentiel de la voix, dans une pièce à l'écriture délibérément musicale (registres, nuances, sons).

7. Extraits

Extrait 1

Une pièce. Un plateau à thé, préparé. Une femme attend un homme.

UND.–

En retard

(pause)

Il est en retard

(pause)

Un peu

Juste un peu

Mais en retard

(pause)

Ce retard infime est-il le début d'un retard considérable ou alors

(pause)

Simplement infime ?

(pause)

Un retard infime qui perdra toute importance au moment où il

(pause)

Toujours infime

(pause)

Plus si infime

(pause)

Voilà le dilemme pour un homme comme lui ce retard qui pourrait indiquer le mépris de règles insignifiantes conventionnelles stupides et contraignantes auxquelles tant de personnes parmi nous sont assujetties pourrait aussi suggérer

(Soudain, un miroir descend des cintres. Il est suspendu devant son visage, et le révèle au public. Elle s'examine.)

Oh

Oh

Oh

Ne suis-je pas d'une extatique

D'une enivrante

D'une convulsive perfection qui mèche rebelle

(Elle rit.)

Mais non

Mais non

Allez-vous-en

Je n'ai pas appelé

Sortez

Sortez

Les domestiques oh

N'ont pas d'humour mais comment pourraient-ils en avoir quel humour pourrait convenir aux domestiques

Très en retard à présent

(pause)

Et je le dis sans honte j'attache autant d'importance aux marques de sincérité qu'à la sincérité elle-même n'est-ce pas d'un archaïsme

Qu'importe l'archaïsme tant de choses en moi sont archaïques

Je suis le vestige d'une classe moribonde dont l'archaïsme provoque a toujours provoqué peut-être

La fascination

Extrait 2

Enlevez ce plateau

(Elle se tourne à l'intérieur de sa robe, présentant au public sa tête et ses épaules.)

Non non non je ne suis pas furieuse

Pourquoi le serais-je Le monde est étrange moi non

Le monde un spectacle avilissant moi non ne l'enlevez pas

(pause)

L'enlever ce serait lui donner de l'importance comme s'il m'était insupportable de le voir non qu'il prenne la poussière un jour peut-être quelqu'un le prendra demain peut-être à moins que le chat ne le fasse tomber oh ciel dirai-je le sucre oh ciel le lait sur les meubles depuis combien de temps ce plateau aura-t-il été laissé à l'abandon comme un court de tennis en hiver quand la raison de sa présence ici aura disparu des mémoires (pause)

Il vient prendre les Juifs

(pause)

Cette robe oh cette robe oui de toutes mes robes la plus extravagante je ne le cacherai pas je l'ai choisie pour (pause)

éblouir

(pause)

Si tant est qu'un tel homme puisse

Si tant est qu'un tel homme soit

Et j'ai bien conscience que les hommes ne se soucient guère des extravagances de la mode féminine oh oui bien conscience cela en un sens les blesse sauf les homosexuels

(pause)

Qui aiment

Qui adorent

L'extravagance oh

L'excès

Oh

Pour voir le reportage de France 3 Val de Loire (juin 2015) :

<https://www.youtube.com/watch?v=3tdY6ku0Yas>